



## CULTURE

# A Bordeaux, les fleurs au pouvoir

Une exposition au FRAC Aquitaine interroge sur le rôle des fleurs dans l'art contemporain

### ARTS

BORDEAUX

**L**e printemps serait déjà là ? Au FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA de Bordeaux, il a en tout cas pointé le bout de son nez : l'exposition « Narcisse ou la floraison des mondes » est un champ de mille fleurs qui exploite les nouveaux locaux de l'institution, sise depuis l'été 2019 au sein de la MÉCA. Fraîches ou artificielles, carnivores ou conceptuelles, elles composent un bouquet de questions, sans se contenter de leur rôle d'enchanteresses. C'est comme une revanche pour celles qui, longtemps, ont été reléguées au dernier rang de la hiérarchie des arts.

Peindre des fleurs ? L'ouvrage était réservé aux femmes, et aux amateurs du dimanche ! « Mais en cette période de crise écologique, le thème devient de plus en plus fréquent dans la création, observe Sixtine Dubly, commissaire de l'exposition avec Claire Jacquet, directrice du FRAC. Les artistes sont parmi les premiers à envisager un futur en osmose avec les différents règnes, et à comprendre que les fleurs offrent la promesse de solutions à venir, aujourd'hui inconnues. » Et de rappeler que 2000 nouveaux spécimens sont découverts chaque année.

#### Renouer le dialogue

Paraboles d'un perpétuel renou-

vement, leur destin est symptomatique des ravages de l'anthropocène qui obsède désormais les artistes. David Claerbout l'évoque en redessinant de A à Z le *Livre de la jungle*, mais en y excluant toute présence humaine. Victoire symbolique de la forêt originelle, d'autant plus troublante quand une étude évoquée dans le catalogue montre que depuis les années 1980, les fleurs ont disparu de l'univers de Disney ! Quant aux photographies de Charles Fréger, elles documentent l'industrialisation de la fleur coupée, et plus largement les dérives de la fabrique du vivant. Xavier Antin pousse cette mécanisation au paroxysme, épuisant des motifs végétaux à l'aide de ses imprimantes, « comme si les nymphéas de Monet étaient passés à la machine à laver et au fer à repasser », résume Claire Jacquet.

Triste constat que résume bien le motif de Narcisse, au cœur de cet accrochage. « A force de s'être trop regardée, cette figure mythologique se transforme en fleur au-delà de la mort, rappelle Claire Jacquet. Mais il ne faut pas le voir comme purement négatif : il symbolise aussi une ouverture au monde, se lançant dans une quête de soi pour intégrer ce monde en lui. »

Tel est le propos de cette exposition pas si bucolique : inviter à renouer le dialogue avec ces êtres d'énigme, dont l'apparition il y a 140 millions d'années a changé la

planète, lui offrant couleurs, fruits et fragrances. Qui, mieux que les artistes, peut s'en faire intercesseur ?

Suzanne Husky convie ainsi à un « rituel de réconciliation avec la terre », au sein d'un autel constellé de motifs naturels qu'elle a dessinés. Geste aussi humble et fort, l'offrande de Shimabuku, qui se filme en train de jeter des pétales à la mer après un long voyage en solitaire, comme pour les faire retourner à leur lointaine origine, le milieu marin. Alors que nombre d'artistes renouent aujourd'hui avec l'histoire de la sorcellerie mais aussi les sciences botaniques, portés par des mouvances comme celles de l'écoféminisme, le FRAC invite à « renaturaliser le champs des imaginaires artistiques ». Rappelant que les fleurs, c'est périssable. Tout comme nous. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

*Narcisse ou la floraison des mondes, FRAC Nouvelle-Aquitaine, parvis Corto-Maltese, Bordeaux. Du mardi au samedi de 13 heures à 18 h 30. Contribution libre. Jusqu'au 21 mars.*